

# Maternités en danger

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **97 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-951319>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## EDITORIAL

*C'est de l'urgence que naissent les solutions, dit-on. Dans le meilleur des cas, peut-être. Mais la plupart du temps, l'urgence engendre des actes irréflectifs ou conduit à la résignation.*

*La santé publique, en Suisse, est dans*



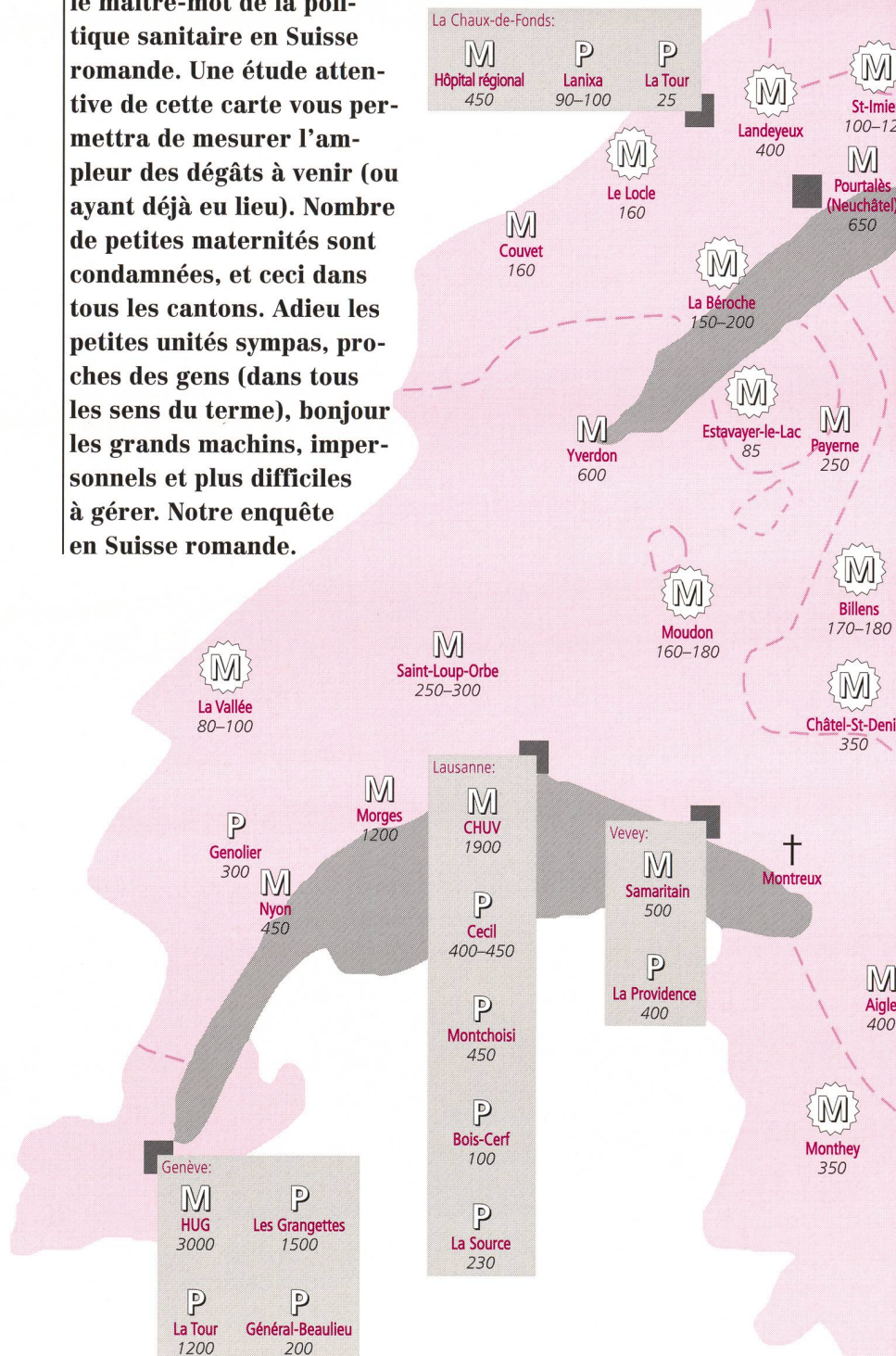
*une situation précaire. Nous le savons toutes. Les mesures contre l'explosion des coûts amènent leur lot de fermetures d'hôpitaux qui, comptablement parlant, sont certainement une solution écono-*

*mique. Mais dans le quotidien, il en résulte de nouveaux problèmes qui exigent à leur tour des solutions et engendrent inévitablement de nouveaux coûts. Des places de travail se perdent. Cela concerne aussi les sages-femmes. Dans le numéro de décembre 1997 de notre revue, on trouvait neuf offres d'emploi. Dans celui de décembre 1998, il n'y en avait que deux! Verra-t-on bientôt des sages-femmes timbrer à l'Office du travail ou la situation actuelle pourrait-elle devenir l'occasion de mettre en œuvre des rêves secrets ou des projets professionnels longtemps caressés? En réfléchissant à de telles questions avec les élèves sages-femmes, la discussion se termine toujours par le même constat: les femmes ayant une grossesse normale, une naissance et une suite de couches sans complications, devraient être prises en charge de plus en plus par les sages-femmes, plutôt que par les médecins. Le moment serait bien choisi, me semble-t-il. A l'heure où les médecins assistants exigent une réduction de leurs horaires et une délégation de certaines de leurs tâches. Bien volontiers! Nous autres sages-femmes avons suffisamment de compétences pour prendre en charge de manière autonome l'obstétrique dans le domaine physiologique. J'espère que de nombreuses collègues sauront mettre à profit ce moment favorable.*

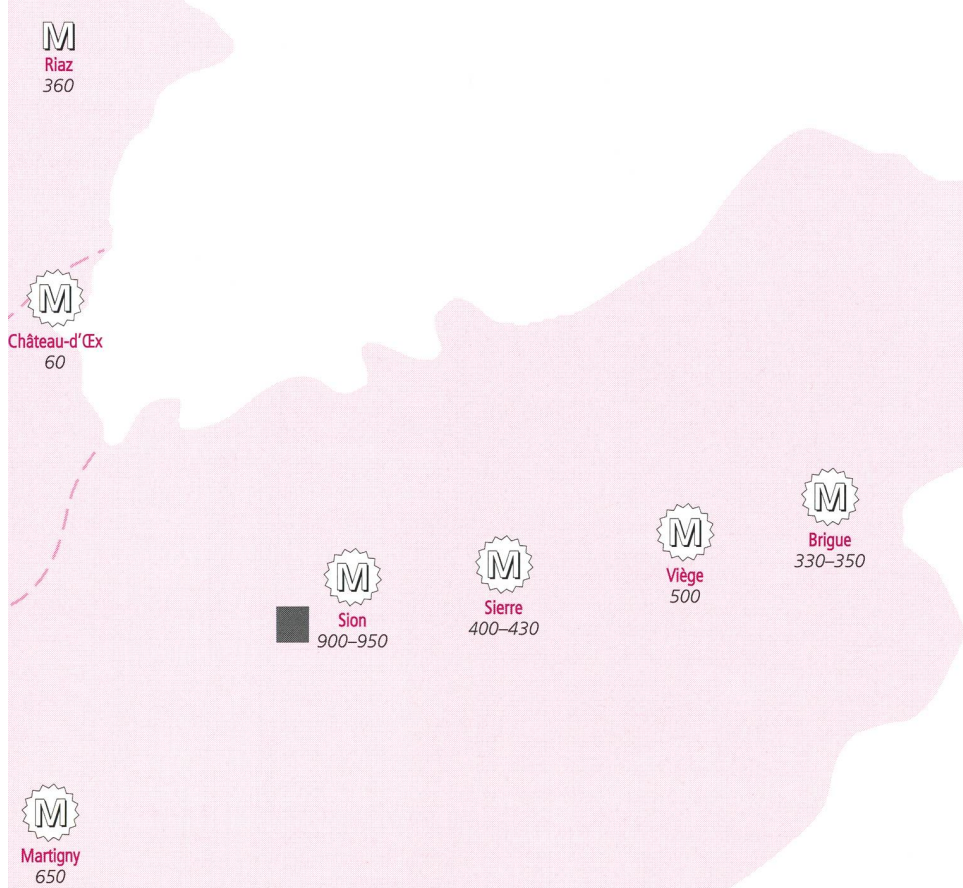
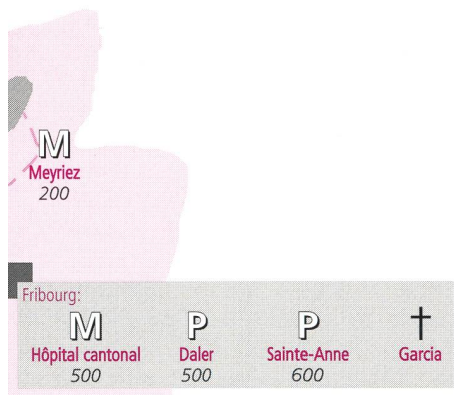
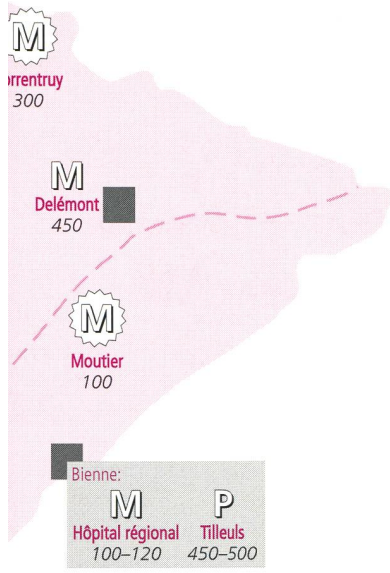
*Therese Scheriberg*

# Maternités en danger

**Restructurations hospitalières. Tel est actuellement le maître-mot de la politique sanitaire en Suisse romande. Une étude attentive de cette carte vous permettra de mesurer l'ampleur des dégâts à venir (ou ayant déjà eu lieu). Nombre de petites maternités sont condamnées, et ceci dans tous les cantons. Adieu les petites unités sympas, proches des gens (dans tous les sens du terme), bonjour les grands machins, impersonnels et plus difficiles à gérer. Notre enquête en Suisse romande.**







Coup de cœur

## Consternation n'est pas résignation

Consternation. C'est à coup sûr le sentiment qui prédomine en observant cette carte. Sur les 35 lieux de naissance répertoriés en Suisse romande (si l'on excepte les cliniques privées, soumises à d'autres lois), c'est près d'une sur deux qui est menacée à court ou moyen terme. Certes, il faut relativiser ces chiffres: toutes ne sont pas appelées à disparaître, mais la plupart à fusionner. Au niveau des places de travail pour les sages-femmes, cela ne changera probablement pas beaucoup, mais certaines devront accepter d'aller travailler un peu plus loin, dans d'autres conditions. Ce sont surtout ces conditions qui inquiètent. Les maternités en danger sont petites, accueillantes, conviviales. Tout le monde s'y connaît, on prend le temps de discuter, les sages-femmes y ont une place de choix, elles sont souvent «seul maître à bord», l'obstétricien étant simplement à disposition en cas de besoin. Les femmes viennent accoucher près de chez elles, avec les sages-femmes qu'elles connaissent, qu'elles croisent en allant faire leurs courses, les aînés vont voir le bébé et leur maman à la mat' et sont accueillis avec joie par les sages-femmes qui les ont

mis au monde. C'est tout un univers convivial qu'on assassine au nom du dieu Economie.

Certes, au jour d'aujourd'hui, c'est peut-être nécessaire. On ne peut conserver des maternités à peine distantes de quelques kilomètres au nom de la convivialité, et pourtant... Il y a d'autres voies d'économie: laisser plus de place à la nature, à l'accouchement physiologique avec une sage-femme qu'on a choisie et qu'on connaît, avec laquelle on a suivi des cours de préparation à la naissance et à laquelle on fait confiance. On économisera ainsi les frais d'anesthésie péridurale, de provocation, de présence d'un médecin 24 h sur 24... Mais allez faire comprendre cela aux hommes politiques!

Pourtant ces restructurations constituent peut-être une chance à un autre niveau. Ce peut être l'occasion pour certaines de se lancer dans la voie de l'indépendance et d'ouvrir, à plusieurs peut-être, un cabinet de sages-femmes assurant les consultations prénatales, les cours de préparation à la naissance, les soins post-partum et, pourquoi pas, les accouchements à domicile. La fermeture des petites maternités pourrait nous donner des idées... Tout le monde y gagnerait: les sages-femmes au nom de l'indépendance, les femmes et futures mères au nom de la convivialité et du confort, et même l'Etat au nom des économies réalisées.

**Légende**

- M** = Maternité non menacée ou déjà restructurée
- M** (dashed) = Maternité menacée de disparition ou de fusion
- P** = Maternité privée
- †** = Maternité ayant déjà fermé ses portes
- 999 = Nombre moyen d'accouchements par année (1997 ou 1998)